

PUBLIE LE JEUDI DE  
CHAQUE SEMAINE  
ANNONCES  
rère insertion la ligne rocts.  
Insertions subséquentes, 2ct  
Cartes d'affaires, \$5 par an

# L'Impartial.

L'IMPARTIAL.  
Le seul journal français dans l'île  
du Prince Edouard.  
ABONNEMENT :  
Un an.....\$1.00  
Six mois......50  
3 mois......30

F. J. Buote,  
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement : \$1.00  
Payable d'avance.

Vol. 1.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 15 Fevrier, 1894.

No. 34.

CARTES D'AFFAIRES.

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal  
Bureau et Résidence dans la maison  
anciennement occupée par  
E. Hackett Ecr.  
TIGNISH, I. P. E.  
Jun 15 63 tf

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
H. J. McNEIL,  
Summerside,  
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers  
TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.  
Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.  
Nov. 9 h 93 tf

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.  
Agent for the best Fire and  
Marine Insurance Companies.  
Risks taken at lower rates in the  
following companies:  
Commercial Union of London,  
Lancashire A S Co. of Liverpool  
Scottish Union & National Ass. Co.  
of Edinburgh  
British American Ass. Co. of Toronto  
Quebec Fire A S. Quebec  
Confederation Life Ass. Co. Toronto  
The Canada Accident Insurance Co.  
Montreal  
Lloyds Plate Glass Assurance Co.  
Coal and Lumber always on  
hand.

JAMES J. JOHNSTON,

AVOCAT,  
NOTAIRE PUBLIC Etc  
Stamper's Block, Victoria Row,  
CHARLOTTETOWN,  
P. E. I.

D. J. Doiron.

Taillent d'après le Systeme le  
PLUS MODERNE ET LE  
MIEUX APPRECIÉ.  
Prix modéré. Satisfaction gar-  
antie.  
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.  
                  { catholique. }  
Jun 15 93

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le sys-  
tème du Credit dans mon  
commerce.  
J'offre maintenant mes mar-  
chandises à 40 et 50 par cent à  
meilleur marché pour argent  
comptant ou avoine, que j'ai  
coutume de les vendre à crédit.  
Je vendrai le Thé de première  
qualité, à 22 cents la livre; ce-  
fon 4 cents la verge, en mou-  
fant.  
Venez voir mes nouvelles im-  
portations et vous serez con-  
vaincus que je vends aux prix  
les plus réduits.  
F. PETERS,  
MILL RIVER, P. E. Island  
Nov 9th 93

EUREKA  
HOTEL  
WATER STREET  
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains  
and Steamboats.  
Moderate charges. Good tables.  
C. A. BENOIT, PROP.

REMEMBER US

When you are in need of First-Class Work, Thoroughly  
Executed by Skilled Mechanics.

SEND FOR ESTIMATE ON  
ANYTHING YOU WANT.

Try an Order with us.

LET US . . .  
KNOW  
YOUR  
NEEDS.

L'IMPARTIAL JOB  
PRINT.

\$750 TRUTH IS STRANGER THAN FICTION. \$250

For an old COIN. For an old STAMP.  
The Reliable Coin and Stamp Guide is a necessity to  
any man, woman, boy or girl who is wide awake  
and ready to make money when opportunity offers.  
Get a Coin and Stamp Guide, a book which tells you all  
about OLD COINS, sent post paid for 30 cents.  
Address: F. J. BUOTE, TIGNISH, P. E. Island.

REGULATE THE  
STOMACH, LIVER AND BOWELS,  
AND  
PURIFY THE BLOOD.  
A RELIABLE REMEDY FOR  
Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation,  
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad  
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all  
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.  
Ripans Tabules contain nothing injurious to the most delicate constitu-  
tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by  
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address  
THE RIPANS CHEMICAL CO.,  
10 Spruce Street, New York City.

IMPRIMERIE DU JOURNAL  
L'Impartial.  
TIGNISH, I. P. E.

On execute, avec soin et dans le  
plus court delai, toutes sortes d'im-  
pressions telles que  
Pamphlets, En-Tête de Comptes,  
En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,  
Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.

OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR.  
Le plus grand soin est donné aux ordres par la malle.  
F. J. BUOTE, PROP.

LE JONAS INDIEN.

On a souvent dit que dans  
les légendes de nos peuplades  
sauvages on retrouvait des  
vestiges des croyances juives  
et des traditions primitives  
chrétiennes.

En voici une qui a cours  
parmi les sauvages de la Co-  
lombie Anglaise et qui con-  
firme ce fait.

C'est l'histoire d'un jeune  
chef indien, nommé Comoloo,  
qui renouva la dans les mers  
d'Amérique les exploits de  
l'antique Jonas.

Comoloo était un guerrier  
vaillant. Maintes fois, dans  
les combats, son tomakawk  
terrible avait dispersé l'ennemi  
terrifié; ses compagnons le  
craignaient et le proclamaient  
hautement le plus fort de la  
tribu. Les vieillards eux même  
assemblés pour le conseil,  
s'extasiaient devant les nom-  
breuses chevelures qui cou-  
vraient les murs de sa ca-  
bane.

Or, Comoloo voulut un jour  
aller visiter les positions de  
ses ennemis, les Pieds-Agiles  
dent le camp s'étendait dans  
une île déserte sur l'immense  
Océan.

Il part dans son kanim, ca-  
not construit avec des écor-  
ces d'arbres, et s'élança sur  
la mer, à la grâce de Dieu.

Il vogue longtemps, si long  
temps que le soleil couchant  
le surprend tout à coup dans  
sa course audacieuse.

Comoloo regarda autour  
de lui; aucun rivage n'appar-  
rait à l'horizon. Partout c'est  
la mer, partout ce sont les  
vagues énormes roulant avec  
 fracas dans l'abîme sans  
fond.

Comoloo vogue toujours.  
Soudain une forme vague ap-  
paraît dans le lointain. "Une  
île," s'écria l'Indien; et rem-  
pli de joie, il redouble ses  
vaillants efforts. Le kanim file  
comme une flèche.

Voici l'heure désirée; déjà  
Comoloo s'approche pour  
mettre pied à terre. Mais, ô  
surprise! l'île change soudain  
de forme, et dans l'ombre du  
soir, l'Indien aperçoit comme  
une caverne obscure et pro-  
fonde qui s'ouvre devant lui.  
Les flots en furie s'y précipi-  
tent dans un courant impé-  
tueux qui entraîne Comoloo  
et son kanim.

Après une course terrible,  
Comoloo arrive au fond de la  
caverne, on il tombe évanoui.

Lorsqu'il revient à lui, il  
porte ses regards de tous cô-  
tés. Il ne voit que ténèbres  
profondes.

Soudain, un bruit léger se  
fait entendre; plein d'anxiété  
l'Indien prête une oreille at-  
tentive. O terreur! sa prison  
remue; il lui semble qu'elle  
marche et se promène en tous  
sens au milieu des flots. Plus  
de doute, Comoloo est enfer-  
mé dans le ventre d'un énorme  
poisson.

L'indien voit que sa mort  
est certaine; cependant, en  
vrai sauvage qu'il est, il ne  
vent pas mourir sans se ven-  
ger.

Avec la sagacité ordinaire  
aux Indiens, il conçoit un pro-  
jet hardi. Saisissant le couteau  
qui pend à sa ceinture, il  
coupe son kanim par petits  
morceaux qu'il entasse les uns  
sur les autres. Puis, avec  
deux morceaux de  
bois qu'il frictionne  
vigoureusement, il a-  
lume le feu.

La fumée s'élève bientôt en  
hautes spirales, dans le ven-

tre du poisson.

Le malheureux jeune hom-  
me suffoque presque; n'im-  
porte, il est heureux de souf-  
frir, puisqu'il se venge!

Cependant le monstre ma-  
rin se tord dans les souffran-  
ces; un feu ardent lui dévore  
les entrailles. Comoloo est  
content.

Mais tout à coup une énorme  
quantité d'eau, qu'avale le  
poisson, vient détruire le feu  
allumé avec tant de misère,  
et réveille Comoloo à une po-  
sition bien critique.

Mais l'indien ne se décour-  
rage pas. Il prend son énorme  
couteau qui ne le quitte  
jamais, et l'enfonce avec une  
force énorme dans le cœur de  
l'animal.

Alors le monstre sent que  
la vie l'abandonne. Ramas-  
sant tout ce qui lui reste de  
vigueur, il s'élança droit de-  
vant lui avec une vitesse é-  
pouvante.

Des spasmes nerveux le  
secouent, des baillements fré-  
quentes desserrent ses ma-  
choires; du fond de sa mai-  
son, l'Indien aperçoit par in-  
tervalles un taible, jour: c'est  
la gorge. Guidé par cette lu-  
mière incertaine, l'Indien s'a-  
vance doucement; il se fau-  
file, atteint l'extrémité du cou-  
loir et là, rassemble ses forces  
pour tenter un suprême effort.

Au moment où l'animal ou-  
vre sa gueule, l'Indien, d'un  
bond rapide, s'élança dehors.  
Libre, enfin, Comoloo re-  
tourna auprès des siens, on il  
raconta son histoire qui se  
répète encore, le soir, chez  
les familles indiennes de la  
Columbia Anglaise, au retour  
des expéditions lointaines.

LE MONDE.

UN EPISODE DE LA COM-  
MUNE EN 1871

Il était nuit, et le canon ron-  
dait toujours. Les insurgés a-  
vaient élevé une barricade au  
faubourg Saint-Germain en face  
d'un orphelinat de garçon. Les  
Filles de Saint-Vincent de Paul  
entouraient ces enfants de leurs  
soins affectueux.

Les chers innocents étaient  
calmes et dormaient sans inquié-  
tude dans leurs petits lits blancs  
pendant que leurs mères adop-  
tives veillaient sur leurs exis-  
tence, en ce moment menacée  
par les terribles obus qui ve-  
naient parfois s'abattre sur les  
murs de la maison.

Les bonnes Sœurs qui étaient  
dans un petit observatoire assez  
élevé pour qu'elles pussent tout  
voir sans craindre, aperçurent un  
officier, accompagné de quel-  
ques insurgés, qui se dirigeait  
vers elles. Bientôt les portes  
furent forcées et ces messieurs  
s'empressèrent de faire con-  
naître les motifs de cette visite.

Après les avoir courtoisement  
saluées, l'officier leur dit avec  
une certaine vivacité que les  
canons étaient braqués sur l'é-  
tablissement, et que, sans perdre  
une minute, il fallait fuir.

Les Sœurs, calmes et dignes,  
lui firent alors cette admirable  
réponse: "Monsieur, nous avons  
ici cinq cent orphelins; nous ne  
sortirons pas avant qu'ils soient  
tous à l'abri du danger."  
"Mais c'est impossible, reprit  
l'officier, il faut absolument que  
le feu soit dirigé de ce côté, et  
nous ne pouvons pas attendre."  
"Inutile d'insister, monsieur,  
dit la Supérieure, au nom de  
toutes ses compagnes, nous ne  
partirons pas avant tant nos en-  
fants, jusqu'au dernier, soient,  
hors de danger."

L'officier, ému, resta quelques  
instants sans répondre; soudain  
divinement inspirées, les Sœurs  
l'invitèrent à les suivre au dor-  
toir. Là, dans cet asile de l'in-  
nocence, un spectacle attendris-  
sant se présente au regard du

jeune homme, et son cœur se  
sent saisi d'un sentiment de  
profond compassion. Toutes ces  
petites figures reposaient sans  
souci du danger présent, pas un  
ne s'éveilla.

"Voyez, monsieur, dit la Supé-  
rieure, si nous pouvions aban-  
donner à une mort certaine nos  
chers orphelins.—Non! répond  
énergiquement l'officier je ne  
serai pas moins courageux que  
des femmes, car je suis un sol-  
dat, mais je ne suis pas un bour-  
reau! Vous pouvez être tran-  
quilles, bonnes Sœurs, il m'en  
coûtera la vie, je le sais, mais  
cette maison sera sauvée!"

Les bonnes Sœurs, après le  
départ de l'officier, se rendirent  
à la chapelle pour rendre grâce  
à Dieu de cet heureux dénou-  
ment, puis elles remonterent à  
leur observatoire..... L'officier  
avait donné l'ordre de détourner  
le feu. On avait obéi et les ca-  
nons furent braqués de manière  
à ce qu'il ne pussent atteindre  
l'édifice. Alors une troupe d'in-  
surgés furieux d'une action dont  
ils ne pouvaient se rendre  
compte, se mirent à crier: A bas  
le traître! un trouble affreux et  
de terribles menaces suivirent  
ces cris et toutes les baionnettes  
se tournèrent vers la poitrine de  
l'officier immobile. On commen-  
ça le feu et le courageux soldat  
tomba sans vie, victime des sen-  
timents de son noble cœur.....

"Mettons-nous à genoux", dit  
la Supérieure à ses compagnes  
qui, les larmes aux yeux, cou-  
tempaient cette scène horrible.  
Dieu fera miséricorde à ce mar-  
tyr. Alors toutes les Sœurs,  
profondément émuës, récitèrent  
avec ferveur le De-Profundis  
pour le repos de l'âme de celui  
qui venait de se dévouer si hé-  
roïquement pour sauver la  
vie à cinq cent orphelins.

LES PILLEURS DE TRAINS

New York, 31 —Edward Mills, un  
jeune homme de vingt et un ans, em-  
ployé par la compagnie de messageries  
United States pour garder ses wagons  
a été arrêté pendant la matinée, dans  
les bureaux de la compagnie à New  
York, à la requête de la police de Wash-  
ington, pour avoir près de la gare de  
cette dernière ville, blessé, de plusieurs  
coups de carabine à répétition, un in-  
vidu suspect du nom de Thomas  
Deyere

Mills est arrivé à New York par le  
train parti dimanche soir à onze  
heures vingt minutes de Washington  
Il était spécialement chargé de veil-  
ler à ce qu'aucun vagabond ou mal-  
fauteur ne s'introduisit dans le wagon  
de la compagnie de messageries, ainsi  
que cela est arrivé fréquemment,  
parfois. Or, au moment où le train  
quittait la gare de Washington,  
quatre individus à mine suspecte ont  
essayé de sauter sur le Wagon des  
messageries. Mills les a sommé de  
se retirer, et, sur leur refus, leur a  
diré sept coups de carabine.

Deyere a reçu, dit-on, les sept bal-  
les dans la jambe droite, tandis que  
les autres individus s'enfuyaient. De-  
puis, le blessé, qui se dit originaire  
de Troy (New-York), a prétendu qu'il  
ne faisait pas partie des vagabonds  
ou malfaiteurs qui ont essayé de  
monter dans le wagon des messa-  
geries et qu'il ne regardait simple-  
ment le train partir. Nais il n'a pas  
encore expliqué d'une manière satis-  
faisante sa présence à pareille heure  
aux abords de la gare.

Quoi qu'il en soit, c'est sur une dé-  
pêche du chef de la police de Wash-  
ington que Mills a été arrêté. Traduit  
ensuite devant le tribunal de police  
des Tombs, le prisonnier a été écroué  
jusqu'à plus ample information.

En attendant, l'administration de la  
compagnie de messageries déclare  
que Mills n'a fait que son devoir en  
tirant sur les individus qui essayaient  
de monter dans le wagon et que la  
compagnie se chargera de tous les  
frais de la défense s'il est poursuivi.

STANDARD FASHION CATALOG  
now ready for Fall and Winter of 1892. A  
300 pages—over 1,000 elegant illustrations.  
Mail Free, for only 25 cents. STANDARD FA-  
SHION CO., 342 West 14th Street, New York.

Ripans Tabules: best liver tonic.